

En 1516, il traverse les Alpes emportant dans ses malles « La Joconde » et s'installe à Amboise

♦♦ sa devise : « A l'épreuve, nous reconnaissons l'or pur », note-t-il. Mais l'invasion de Milan par les soldats français, en 1499, cause des dommages irréparables au modèle en argile et aux moules de l'œuvre. Le projet est abandonné.

Inquiet de l'instabilité qui règne à Milan, que les Sforza veulent reconquérir, il s'exile à Venise, puis retourne l'année suivante à Florence, voyage à Rome, avant de revenir dans la cité toscane, où il demeure jusqu'en 1506. Il y crée avec passion, livre *La Madone au fuseau* aux Français, se lance dans *La Bataille d'Anghiari*, représentation de « la guerre, folie furieuse et cruelle ». En 1503, l'artiste commence *La Vierge à l'Enfant avec sainte Anne* et *La Joconde*, le fameux portrait de Monna Lisa aux contours vaporeux, caractéristiques de la technique du sfumato. Deux de ses plus grands chefs-d'œuvre, qu'il peaufinera jusqu'au crépuscule de sa vie. En 1506, il revient à Milan, où il reste quelques années avant de gagner Rome. L'esthète s'émerveille devant la chapelle Sixtine. Usé, le vieil homme à la longue chevelure blanche consulte des médecins, dont ce pionnier de l'anatomie se méfie pourtant : « Tâche de te maintenir en santé ; tu y réussiras d'autant mieux que tu éviteras les médecins. » De retour à Florence, en 1515, il fait la rencontre du roi de France, François I^{er}. Ebahi devant son talent, le vainqueur de la bataille de Marignan invite le génie dans son royaume.

En 1516, à 64 ans, Léonard de Vinci traverse les Alpes par Saint-Gervais, emportant dans ses malles *La Joconde*, le *Saint Jean Baptiste* et *La Vierge à l'Enfant avec sainte Anne*, ainsi que ses nombreux manuscrits. Il s'installe, pour les trois dernières années de sa vie, au château du Clos Lucé, à Amboise. Dans son dernier atelier, il résout des problèmes de géométrie, met en scène des fêtes royales et organise ses textes avec l'aide de son secrétaire, Francesco Melzi, qu'il nomme son exécuteur testamentaire. La mort occupe ses pensées, comme le suggère son dernier dessin connu, *Le Déluge*, sombre figuration de tempête. « Mon pauvre Léonard, pourquoi t'es-tu donné tant de mal ? » s'interroge-t-il. Peut-être pour nous qui, cinq cents ans après sa disparition, le 2 mai 1519, avons encore le privilège d'admirer son art. ■

« Léonard de Vinci », jusqu'au 24 février 2020 au musée du Louvre, Paris (1^{er}). www.louvre.fr

Un Christ et des énigmes

C'est le tableau le plus cher du monde, vendu aux enchères plus de 400 millions de dollars en 2017, un record absolu. Mais depuis, on a perdu la trace du « Salvator Mundi », et on n'est même plus certain qu'il ait bien été peint par le maître florentin...

Par Marine Brugeron.

Le Louvre n'a pas eu le *Salvator Mundi*. Jusqu'au dernier moment, les commissaires Vincent Delieuvin et Louis Frank ont espéré voir la toile apparaître pour la grande exposition consacrée actuellement à Léonard de Vinci. Mais le « Sauveur du monde » est aux abonnés absents depuis sa vente, magistrale, le 15 novembre 2017. Ce jour-là, dix-neuf minutes ont suffi à faire de ce portrait du Christ, vendu aux enchères, le tableau le plus cher du monde. Dans la salle comble de la maison Christie's, à New York, Jussi Pylkkänen, la star des commissaires-priseurs, lance les hostilités avec une mise à prix à 70 millions de dollars, puis orchestre la négociation jusqu'à adjuger l'œuvre à 400 millions de dollars, auxquels il faudra ensuite ajouter 50 millions de commissions, frais et taxes. Soit un total de 380 millions d'euros. Un coup de marteau record, un coup de maître pour Christie's, un coup de tonnerre dans le marché de l'art.

Sa présentation au public est annulée

Depuis, personne n'a plus revu le *Salvator Mundi* et le mystère plane sur l'identité de son acheteur. Le 6 décembre 2017, *The New York Times* identifie le prince saoudien Badr ben Abdullah ben Mohammed ben Farhan al-Saud. Le lendemain, le *Wall Street Journal* dévoile qu'il aurait agi

au nom du prince héritier d'Arabie saoudite, Mohammed ben Salmane. Le dirigeant, surnommé MBS, envisagerait d'en faire cadeau au prince Mohammed ben Zayed, son mentor, afin que ce dernier enrichisse la collection du Louvre Abu Dhabi, dans les Emirats arabes unis. Ce que le musée confirme, dans un message sur Twitter. Mais, alors que le tableau devait être présenté au public le 18 septembre 2018, pour fêter le premier anniversaire du musée, l'événement est subitement annulé.

En juin 2019, coup de théâtre, le spécialiste du marché de l'art Kenny Schachter assure que le *Salvator Mundi* a été installé sur le yacht de MBS, le *Serene*. Sa théorie : le tableau restera en mer le temps que l'Arabie saoudite transforme la région d'Al-Ula en site culturel touristique. Pour y être ensuite exposé ? Mais le Louvre Abu Dhabi confirme encore aujourd'hui que le *Salvator Mundi* a été acquis par le département émirati des Arts. Où se trouve donc l'œuvre ? Si l'on suit la piste développée par Kenny Schachter, on retrouve le nom du prince Badr ben Abdullah ben Farhan dans la commission royale chapotant le développement de la région d'Al-Ula. Le mystérieux acheteur est entre-temps devenu ministre de la Culture de l'Arabie saoudite, un poste tout nouveau qui montre bien l'intérêt grandissant du royaume pour l'art. Pour Ben Lewis, critique anglais et auteur de *The Last Leonardo* (2019, non traduit), le plus probable est qu'il se trouve dans un coffre-fort en Suisse. Peut-être en attente d'une authentification claire ?

De Vinci n'a jamais évoqué ce tableau

Car l'autre grand mystère qui entoure le *Salvator Mundi*, c'est l'identité de son auteur... De nombreux experts affirment qu'il ne serait pas l'œuvre du maître florentin et s'écharpent encore aujourd'hui à ce propos. Mais pour Christie's, ce n'est plus un sujet depuis 2011 et l'exposition Vinci à la National Gallery de Londres, où l'on pouvait l'admirer. A cette époque, le tableau appartient aux marchands d'art américains Robert Simon et Alexander Parrish. Acheté



« *Salvator Mundi* »

Les experts ne s'entendent pas sur l'attribution du portrait : serait-il de Boltraffio ou de Luni, deux élèves de Léonard de Vinci ? Ou l'œuvre du maître lui-même ?

1 175 dollars (1 050 euros) lors d'une vente aux enchères à la Nouvelle-Orléans, en 2005, où elle est présentée comme une copie, – le *Salvator Mundi* en compte 22 dans le monde – la toile est en mauvais état, grossièrement repeinte au fil des années. Même si Léonard de Vinci n'a jamais évoqué ce tableau dans ses correspondances, la légende veut qu'il soit l'auteur de l'original. Simon et Parrish se persuadent assez vite d'avoir trouvé un trésor, le premier de tous les *Salvator Mundi*. C'est ainsi que ce « Sauveur du Monde » se retrouve, en 2008, ausculté par cinq experts, avant l'exposition londonienne. Plusieurs émettent des doutes. L'un attribue la toile à Boltraffio, élève réputé du génie florentin. Un autre, à Luni, un autre

disciple. Beaucoup penchent pour un travail d'atelier auquel aurait furtivement participé le maître. Certains s'accordent sur le fait que la main droite du Christ serait son œuvre. C'est d'ailleurs miraculeusement la partie la moins abîmée du tableau. Cette peinture au passé tumultueux, qui a peut-être orné les murs de la maison royale britannique avant de finir, au XX^e siècle, dans la maison d'un petit industriel à Bâton-Rouge, en Louisiane, n'a décidément pas livré tous ses secrets. « J'ai presque de la tristesse pour le *Salvator Mundi*, se désole le critique d'art Ben Lewis. C'est un tableau au destin tragique. Pour moi, son absence à l'exposition du Louvre invalide son attribution à Léonard de Vinci. » ■